



www.experians.net

Newsletter 2 : Hanoi

Avril 2004

Experians est une association française loi 1901 créée par deux jeunes diplômés de l'Ecole Polytechnique (Paris). Son objectif est d'étudier les solutions développées face aux problèmes d'assainissement dans les quartiers urbains pauvres des pays en développement. A partir d'expériences de six villes : Delhi, Hanoi, Phnom Penh, Santiago, Buenos Aires et Antananarivo, l'association entend apporter un oeil nouveau et une analyse transverse sur ces problèmes

Hanoi connaît un fort engagement et un fort contrôle de l'Etat vietnamien dans toutes ses activités humaines. L'assainissement urbain n'échappe pas à cette règle. La ville, géographiquement verrouillée jusqu'en 2000/2001, ne s'est pas étendue et n'a donc pas connue l'apparition de bidonvilles par comparaison au sud du pays. En contrepartie, la densité a considérablement augmenté réduisant l'espace vital à moins de 3 m²/personne dans certains quartiers et depuis quelques années, de nombreuses avancées illégales des maisons surgissent partout à travers la ville. Depuis 2000/2001, l'Etat a initié un plan de développement urbain qui se poursuivra jusqu'en 2020 et qui vise l'augmentation de la disponibilité foncière.

Fax de Phil à Bernard : Mission Hanoi -avril 2004

Bernard,

En dépit des difficultés que j'ai rencontrées pour obtenir des rendez-vous avec les officiels (il faut systématiquement être introduit pour obtenir de tels rendez-vous), je te livre ici les premiers éléments de ma mission à Hanoi et des informations que j'ai pu y récolter avec peine.



La pauvreté prend ici deux visages. D'une part, de nombreux travailleurs temporaires venus de zones rurales et sans permis légal de résidence s'installent de manière très précaire le long du Fleuve Rouge.

Régulièrement chassés par le gouvernement ou les inondations, ils ne sont pas reconnus par les autorités et ne disposent d'aucun service public. Ce problème est lié tant à l'exode rural qui s'amplifie qu'au refus de l'Etat de les reconnaître et donc de les assister directement ou indirectement (ONGs). D'autre part, il existe à Hanoi une

pauvreté « disséminée » : historiquement, toutes les classes sociales (du chauffeur au ministre) d'une administration étaient regroupées dans un même quartier. Il existe donc traditionnellement une grande mixité sociale dans la ville qui permet aux populations les plus pauvres de bénéficier du même service public que leurs voisins plus riches. Mais même s'il subsiste une pauvreté disséminée peu à peu évincée par la montée du prix du foncier, des poches de pauvreté sont apparues dans certains quartiers au sein de zones industrielles notamment. Ces poches sont souvent réduites et le problème de l'assainissement des populations pauvres devient alors une problématique à prendre à l'échelle de la ville avant d'être traitée localement puisque les pauvres sont malgré tout repartis de façon assez uniforme.

Il existe traditionnellement une grande mixité sociale dans Hanoi qui permet à de nombreux pauvres de bénéficier du même service public que les plus riches.

La ville est inclinée du Nord-Ouest au Sud-Est et toutes les eaux usées de la ville s'écoulent par des canaux ou rivières à ciel ouvert vers le sud, sans être traitées. Les conditions dégradées d'hygiène et la résurgence de moustiques dans ces zones sont des préoccupations majeures. Et même si la priorité de la ville est aujourd'hui le transport urbain, un intérêt croissant pour ces problèmes d'assainissement liquide est sensible parmi les autorités publiques et les partenaires du développement. Les coopérations japonaise et danoise sont déjà fortement impliquées auprès des services techniques de la ville et du département de planification urbaine. De nombreuses actions sont en cours comme le bétonnage des bords de lacs et canaux recevant les eaux usées de la ville. Malheureusement, l'Etat vietnamien semble pêcher par son manque de culture de la transversalité ; chacun opère indépendamment des autres et ne doit surtout pas s'occuper de son voisin. Les habitants de certains quartiers m'ont dit avoir vu une route goudronnée une semaine pour être détruite la semaine suivante en vue d'améliorer le drainage du quartier, et cela sans aucune concertation ! Enfin, on peut noter que même si la majorité du financement est

aujourd'hui extérieure, il existe une « taxe d'égouts » indexée sur le prix de l'eau, qui couvre seulement 18 à 20 % des frais de maintenance du réseau.

Si on s'intéresse au niveau local, on découvre une organisation très hiérarchisée. Chaque « ward » (le plus petit des quatre échelons administratifs territoriaux du Vietnam) a trois bureaux déconcentrés en charge respectivement de l'eau, des égouts combinés, et des déchets solides, ces trois bureaux étant totalement et volontairement déconnectés. Chaque escalier d'immeuble, immeuble, bloc d'immeubles et ward a respectivement un représentant élu rattaché au comité populaire local. De plus, l'Union des femmes et la Jeunesse sont représentées dans chaque quartier.

En réunissant ces différents acteurs et en suscitant la discussion sur un thème, des actions collectives d'amélioration de l'espace commun peuvent être menées avec succès. C'est ainsi que l'organisation danoise OVE a initié un tel projet sur le thème de l'environnement à Than Xuan Bac, un quartier modeste du sud de la ville. Le projet a abouti, entre autres, au nettoyage d'un parc qui servait alors de décharge, à la valorisation des espaces publics, à une plus grande citoyenneté vis-à-vis des rejets de déchets dans ces espaces et à la réhabilitation/nettoyage de toutes les fosses septiques du quartier. Pendant ma visite à Than Xuan Bac, alors que le projet a pris fin il y a un an, j'ai assisté à la construction d'un mini-drain pour lequel les habitants de la rue s'étaient cotisés !

L'effet indirect néfaste du projet est la prise de valeur du foncier due à l'amélioration de l'environnement qui « chasse » les pauvres (en proportion minoritaire à Than Xuan Bac) dont les ressources limitées ne permettent l'accession à la propriété. Le projet OVE devrait commencer une seconde phase dans des quartiers pauvres. A suivre... Par ailleurs, une fois le projet achevé et le financement extérieur coupé, que reste-t-il de la « communauté » ? Il semble qu'elle subsiste mais soit fragilisée. L'ONG ENDA a aussi mené deux projets similaires à Hanoi et j'attends leurs conclusions pour très bientôt.

Les toilettes construites depuis des dizaines d'années, certaines avant 1954, n'ont jamais été entretenues ni vidangées.

Au niveau des toilettes, la couverture de la ville, selon les chiffres, est excellente et cela grâce à une urbanisation contrôlée. Chaque type d'habitat légal possède un dispositif d'assainissement : toilettes privées, communes ou collectives. Lorsqu'elles engagent plusieurs familles, le nettoyage des toilettes est assuré par un système tournant. Cependant, dans tous les cas, les toilettes construites depuis des dizaines d'années, certaines avant 1954, n'ont jamais été entretenues ni vidangées, conduisant ainsi à une catastrophe écologique ! La nappe phréatique n'est qu'à quelques mètres en dessous du niveau de la ville !

Aujourd'hui, la vidange se modernise : l'Urenco, service de la ville en charge de la vidange, s'est vu doté de nouveaux camions par la coopération japonaise, mais la « socialisation » (ie : privatisation) du secteur et l'apparition d'entreprises privées concurrentes ont rendu le service payant, service que les habitants ne sont ni

habitué ni disposés à payer !

L'Urenco est aussi en charge de l'évacuation et de la gestion des déchets solides. De ce côté, j'ai remarqué le même principe que celui observé en Inde : il existe un réel secteur économique privé du recyclage avec des villages entiers retraitant un déchet particulier (papier, verre, plastique et métal essentiellement). La ville travaille aujourd'hui à la mise en place d'un tri civique : la séparation des déchets organiques et des déchets inorganiques (parallèlement au tri économique opéré par les « junk buyers »). Pour



l'instant, la seule usine de compostage de Hanoi ne traite qu'1% des déchets produits dans la ville, et les quartiers où s'opèrent le tri civique ne sont encore que des pilotes. Mais même si la ville ne prévoit pas d'investir dans de nouvelles usines ou dispositifs pour le compostage, elle indique dans son plan stratégique que cela pourrait être mené sous financement étranger et entend quoiqu'il arrive élargir le nombre de quartiers soumis au tri.

J'en profite pour citer une autre pratique de « recyclage du déchet » : jetés directement dans les lacs, les déchets solides les comblent peu à peu, réduisant leur superficie et permettant ainsi de gagner du terrain (au prix très élevé...) pour construire. Heureusement la tendance actuelle qui consiste à bétonner berges et rives limite de plus en plus ce genre de pratique. La pression foncière est aussi à l'origine du fait que les points de transfert entre pré-collecte et collecte ne sont pas aménagés : les camions de l'Urenco récupèrent à même la rue les tas déposés par les petits collecteurs en des lieux fixés et à des heures bien précises (fin de journée) ! Le système est bien rodé tant auprès des familles qui connaissent l'heure de passage du pré-collecteur que les pré-collecteurs qui s'arrangent pour déposer leurs ordures pour l'heure définie avec l'Urenco !

Je voudrais conclure sur la particularité vietnamienne qui est un pays en pleine croissance et pour lequel chacun, ou du moins chaque citoyen, a grand espoir de voir ses revenus et ses conditions de vie s'améliorer. Les coopérations bilatérales ou multilatérales fonctionnent relativement bien (les résultats sont visibles) et le Vietnam est un pays qui veut se développer. Les perspectives sont donc plutôt bonnes même si beaucoup de choses restent à faire.

Voilà donc pour les premiers éléments de ma mission, je pars directement à Phnom Penh, où la situation a l'air totalement différente...

Ressources électroniques :

OVE : www.greenhanoi.org.vn, CEEITA (Centre for Environmental Engineering of Towns and Industrial Areas): www.santrain.com (under construction), ENDA Vietnam: www.endavn.org.vn, Water and Sanitation Program: www.wsp.org, IMV (Institut des Métiers de la Ville): www.imv-hanoi.com, Ambassade de France à Hanoi: www.ambafrance-vn.org

Contacts Experians : celia.de-lavergne@m4x.org, julien.gabert@m4x.org, www.experians.net